EXPOSITION

« Crèches du Monde »

À l'honneur cette année : la France

du 1er décembre 2018
au 3 février 2019

de 9h30 à 17h - tous les jours sauf le 25/12 et le 01/01

Visite guidée le dimanche à 15h

À LISIEUX

Centre Saint-Jean-Paul II, face à la Basilique

Sanctuaire de LISIEUX

Renseignements :
02 31 48 55 08
info@therese-de-lisieux.com
www.therese-de-lisieux.com
sanctuairetheresedelisieux
@sanctulisieux

Sommaire

■ Introduction - Thérèse et l'Enfant-Jésus p. 3

■ Un Dieu se fait petit enfant p. 4

■ Les crèches en France p 5-11

■ La grande crèche provençale de Lisieux p. 11-12

■ Nouveautés p. 13- 15

■ Informations pratiques et Tombola p. 15- 16

Introduction

Comme chaque année, plus de 250 crèches d'une soixantaine de pays sur les cinq continents sont exposées et mises en valeur par l'équipe pastorale du Sanctuaire. Certaines reviennent chaque année (dont un certain nombre de pièces uniques) mais elles sont disposées différemment. Les visiteurs ont toujours la surprise d'en découvrir de nouvelles, et pas des moindres. Nos fidèles amis de Belgique ont réussi à se procurer une crèche faite au Pakistan, avec de magnifiques costumes traditionnels en tissu. Une famille guatémaltèque est venue offrir une douzaine de personnages en argile, faits par l'un d'eux santonnier et céramiste au Guatemala. Elle est très colorée avec toute une signification qui témoigne de leur riche culture.

La coutume est d'installer la crèche le premier dimanche de l'Avent (4 semaines avant Noël) et de l'exposer jusqu'au 2 février, fête de la Présentation de Jésus au Temple (la chandeleur), 40 jours après Noël.

Plusieurs milliers de visiteurs feront le déplacement au cours des deux mois d'exposition, que ce soit en groupe scolaire, en pèlerinage ou en famille.

Un parcours guidé est proposé chaque dimanche à 15 h, pour tous.

Thérèse et l'Enfant-Jésus

Nous allons vivre ce mois de décembre les yeux et le cœur tourné vers Noël et vers l'Enfant-Jésus. Or précisément, sainte Thérèse a choisi de s'appeler Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus. L'Enfance de Jésus c'était pour elle le monde de la joie, de la paix et de la simplicité. Plus tard elle ajoutera à ce nom celui de la Sainte Face. Tout en elle porte la marque de l'esprit d'enfance avec ses traits propres et, également, tout est marqué au signe de Jésus crucifié.

Mais restons à son attachement à l'enfance de Jésus.

Thérèse veut aider les « petites âmes » auxquelles elle ne veut pas opposer l'obstacle d'un programme spirituel qui serait au-dessus de leurs forces. Face à ces petits, face à ceux qui, comme nous, sans doute, ne se sentent pas destinés à des œuvres éclatantes et qui pourraient se croire plus ou moins laissés de côté par la grâce, elle affirme qu'elle se considère comme l'un d'eux : La « petite Thérèse ».

En fait, c'est le cœur de l'Evangile qu'elle a touché en fréquentant l'Enfant-Jésus.

L'esprit d'enfance comme elle l'entend et le voit en contemplant l'Enfant-Jésus est fait de deux éléments complémentaires : une conscience vive de sa petitesse, une confiance inconditionné en la générosité et en la bonté du Père.

Un Dieu se fait petit enfant

« Qui donc comprendra ce mystère, un Dieu se fait petit enfant ? » chante sainte Thérèse de l'Enfant Jésus dans sa pièce de théâtre « Les Anges à la crèche de Jésus » destinée à réjouir la communauté des sœurs du Carmel, en récréation, au soir du 25 décembre 1894.
Dans le temps liturgique de l'Avent nous sommes invités, en Eglise, à nous préparer à l'accueil de l'Enfant Dieu dans la crèche de Bethléem en la fête de Noël. Thérèse aimait, dans sa prière, méditer sur le mystère du Salut du monde dans la lumière de l'Incarnation Dieu qui est né petit enfant de la Vierge Marie. Pour la jeune carmélite c'est par amour que le Seigneur vient habiter chez les hommes. Elle lui chante : « Jésus, tu viens sauver le monde. Qui comprendra ton amour ? » On comprend qu'elle pourra écrire à son frère spirituel Maurice Bellière : « Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit ; je l'aime, car Il n'est qu'amour et miséricorde. » (LT 266)

Les crèches en France

Une soixantaine de crèches de France seront exposées.

Présentation :
Extraits choisis en grande partie dans le livre de Jean DOUCET
Crèches du monde entier Mystère et traditions de la Nativité, Ed. du Signe, 2002

Les crèches de France suivent l'évolution de la représentation de la Nativité en Europe. Elles n'ont ni l'originalité et le rayonnement de la crèche italienne, ni le foisonnement de la crèche allemande. Il en reste peu d'anciennes et elles paraissent plus tardives, à quelques exceptions près.

Les premières représentations de la Nativité sont, comme en Italie, sculptées sur des sarcophages. Celui du Musée d'Arles (IVe siècle) (photo de gauche) et celui de la crypte de la basilique de Saint Maximin dans le Var (photo de droite), sont de la même période paléochrétienne (entre 200 et 500).

A l'image de l'Italie, à partir de la fin du XVe et au début du XVIe siècle, on trouve des représentations de la Nativité composées de statues fixes ou bien sculptées dans des retables.

Les premières crèches d'églises suivant la définition de l'historien allemand Rudolf Berliner apparaissent, à part quelques rares exceptions, seulement au XVIe siècle.

La plus souvent citée est celle de l'église saint Jean-Baptiste à **CHAOURCE** (au sud de Troyes, dans l'Aube). Elle est datée des environs de 1540, installée dans une sorte de grande armoire à volets ouvrants formant polyptyque. Elle comporte 22 figurines de bois sculpté. C'est une des plus belles crèches françaises dont on ne connaît pas l'auteur.

Cependant il en existe deux autres encore plus anciennes et beaucoup moins connues :

La première, que l'on date de la fin du XVe siècle, et qui serait la doyenne de France, est celle de l'abbaye de **Pebrac (**Auvergne). Elle est composée de 9 statuettes en bois sculpté et doré ;
La seconde est celle de l'abbaye romane de **Montbenoît**, près de Pontarlier (Doubs). On l'a datée du début du XVI° siècle. Il s'agit d'une adoration des Mages, en bois polychrome.

A noter également une belle crèche fin XVIe début XVIIe dans l'église paroissiale de **Nogent-le-Rotrou** (Eure-et-Loir). En terre cuite polychrome, elle soutient la comparaison avec les plus belles crèches italiennes ou allemandes de son époque.

Les crèches « chapelles » ou « paradis »

Après la période de la Révolution pendant laquelle cette pratique religieuse est interdite, les crèches familiales se multiplièrent dans les maisons bourgeoises ou aristocratiques en France.

Les premières représentations de ce genre de crèches ont commencé **par le culte de l'Enfant Jésus seul**. Il pouvait être debout ou couché dans un

petit berceau. Il était représenté par une petite figurine emmaillotée ou vêtue comme les enfants de l'époque, placée au milieu d'un décor entouré de mille fleurs de papiers multicolores qui symbolisaient le Paradis. Pour le différencier des autres enfants, on lui rajouta une couronne « de petit roi des cieux ».

Exposé : Enfant Jésus en cire fait par le Carmel d'Alençon

On appelait ces représentations « berceaux » ou « repos de l'Enfant Jésus ». En les regardant on chantait : « Ah ! Qu'il est beau, qu'il est charmant ! Ah ! que ses grâces sont parfaites ! Ah ! Qu'il est beau, qu'il est charmant ! Qu'il est doux ce divin enfant ! », création du cantique : « *Il est né le divin enfant* », publié pour la première fois en 1874, dans un recueil d'airs de Noël lorrains rassemblés par l'organiste de la cathédrale de Saint-Dié, Jean-Romain Grosjean.

Ensuite apparurent les boîtes vitrées appelées « grottes » ou encore « chapelles », garnies de rocailles, de fleurs, miroirs, jets d'eau, évoquant le Paradis. Puis s'y rajoutèrent des personnages de la vie du Christ, des saints. Elles connurent un grand succès au XVIIIe siècle.

« Chapelles » de Lorraine - Figurines en cire

« Chapelle » de Provence - Figurines en bois

Trois vitrines de la fin du XVIIIe siècle (cf. photos ci-dessus) seront présentées aux visiteurs. Elles nous ont été aimablement prêtées par Madame Isabelle d'Harcourt, collectionneuse qui monte chaque année une exposition de crèches à Essay (près de Sées).

Les figurines de verre filé étaient fabriquées à Nevers, grâce à des ouvriers venus d'Italie. Elles étaient vendues séparément et chacun pouvait réaliser la composition de son choix. Leur grande fragilité interdisait les manipulations et de ce fait les compositions étaient très souvent réalisées dans les couvents, fixées définitivement dans les boites de carton vitrées. Les carmels avaient quant à eux la spécialité de fabriquer des figurines en cire pour des crèches plus variées inspirées de l'art Religieux.

A la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle ce genre de représentation adopte la forme de la crèche provençale, l'univers paradisiaque s'estompe et la Nativité s'entoure des bergers, des petits métiers…

La crèche Saint Sulpice

Age d'or de la crèche sulpicienne : de 1860 à 1920.

Elle tient son nom d'un regroupement de marchands place St Sulpice à Paris. Le progrès des techniques et de l'industrialisation permet une production de masse et favorise une baisse des prix, donc l'objet religieux est accessible au plus grand nombre. C'est un art populaire.

Ces crèches se développent surtout dans les régions françaises de forte tradition catholique, sauf en Provence. Elles ont toujours gardé un style indéfinissable, inspiré de l'art classique, orientalisant.

Elles sont fabriquées en série dans des ateliers spécialisés, les « sainteries » comme celle de Devineau à Nantes. Le même modèle a été demandé près d'un siècle. Toutes les familles avaient pratiquement la même.

Les crèches du nouvel art sacré

Beaucoup de jeunes artistes rejettent le « Saint-Sulpice » dès le début du XXe, veulent faire autre chose et attendent un renouveau de l'art chrétien.On assiste à la naissance de crèches plus sobres, épurées.

Certains redonnent vie à des traditions locales à peu près oubliées comme le travail du bois découpé dans le Queyras en Savoie. D'autres éditent en faïence à Quimper ou à Desvres. Des cristalleries (comme Arques en France) font de même. On revoit des crèches en verre filé, en émaux champlevé. Grâce à elles, la tradition populaire trouve une nouvelle vitalité. C'est encore un peu la joie partagée pour l'arrivée du Sauveur, mais on passe du religieux au culturel.

Crèches « des moniales »

La crèche des moniales renaît pratiquement en même temps que la crèche touristique. Elle exprime sans doute en parallèle l'autre aspect de la sensibilité catholique qui privilégie, dans la contemplation et la prière, le mystère de Noël et la venue du Fils de Dieu sur la terre. C'est dans les

communautés cloîtrées que s'est développée, depuis très longtemps, la dévotion à l'Enfance.

Les Petites sœurs de Jésus dans le Morbihan vendent sur les marchés des crèches en pierre reconstituée (cf. photo ci-dessous).

Citons encore les crèches produites par les petites sœurs de Bethléem ou les bénédictines de Jouarre. (Modèle exposé ci-dessus)

La crèche provençale

La Révolution favorisera la naissance de la crèche de santons. Comme beaucoup d'ouvriers céramistes sont alors au chômage, ils façonnent ces santons – « petits saints » en provençal - et les reproduisent par moulage, le plus souvent en terre crue, séchée à l'air, puis cuite au four. Les premiers santons connus sont fabriqué à Marseille par Jean-Louis Lagnel, à l'extrême fin du XVIIIe siècle.

Elle est devenue un véritable petit « Musée Grévin » de la Provence avec ses traditions, ses vieux métiers, et la bonhomie de ses personnages très typés, rivés par « l'argile et la tendresse ».

La fabrication des santons de la crèche provençale s'est diversifiée. On en fait aussi de grande taille, de plus de 10 centimètres.

La réalisation des santons habillés était confiée à des familles qui confectionnaient leurs vêtements.

La grande crèche provençale de Lisieux

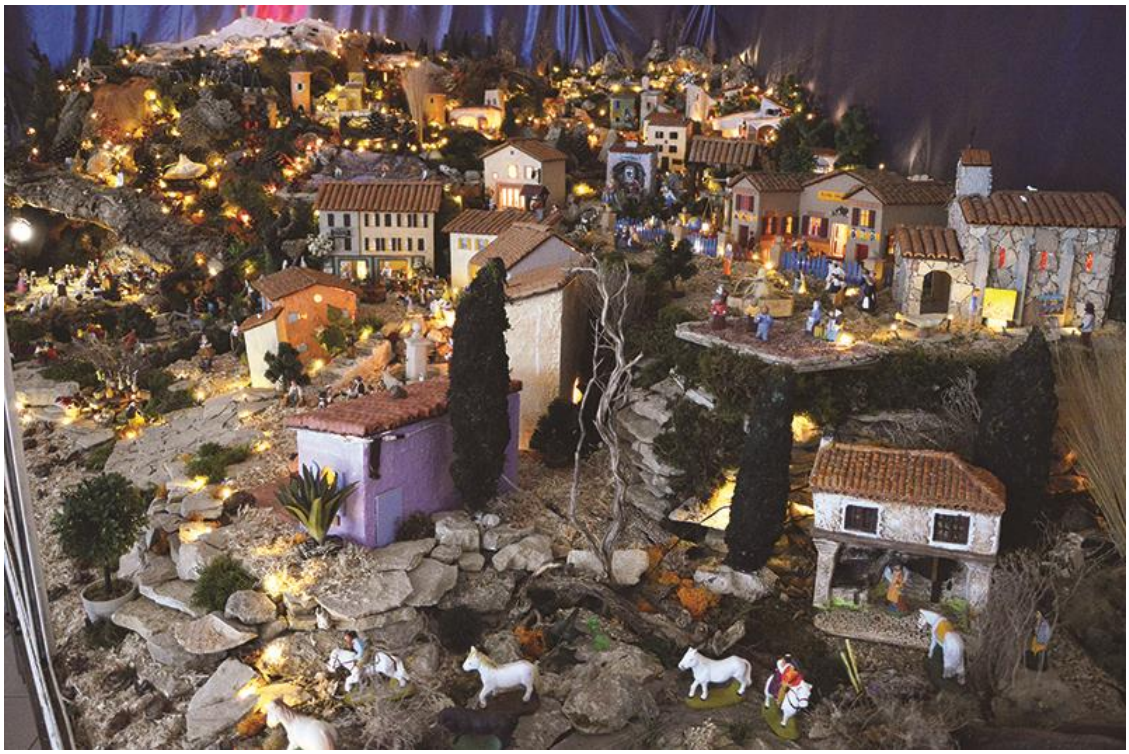
Elle est conçue en hommage à Monseigneur Guy Gaucher, évêque auxiliaire de Bayeux et Lisieux, décédé en 2014. D'origine provençale, très attaché à ses racines, il avait conservé les santons très anciens de ses parents.

Il nous les avait prêtés dès la première exposition de 2006. Depuis, elle s'étend, change de forme et se complète d'année en année. Cet hiver, elle atteindra 21 m^2 (en 2017 elle faisait 16 $m^{2)}$

La hauteur maximale des santons n'est que de 7 cm. Les maisons de tuiles rouges, les églises et les paysages, sont pour la plupart, des pièces uniques travaillées à la main. Une maquette de l'église de Venasque avait été construite pour 2017. En 2018, on découvrira une roulotte pour les « gitans » (les gens du voyage, traditionnellement présents dans une crèche provençale, les Saintes Maries de la mer ne sont pas loin !), une imitation sculptée et peinte des falaises d'ocre de Roussillon et de Rustrel dans le Luberon (encore appelées « le Colorado de Provence », très colorées), et des nouveaux personnages. Au total, il y en a plus de 400, animaux compris.

Thérèse à huit ans, ses parents Louis et Zélie Martin, Monseigneur Guy Gaucher « santonnifié », côtoient Mistral, Daudet, les belles Arlésiennes et les petites gens du peuple si pittoresques.

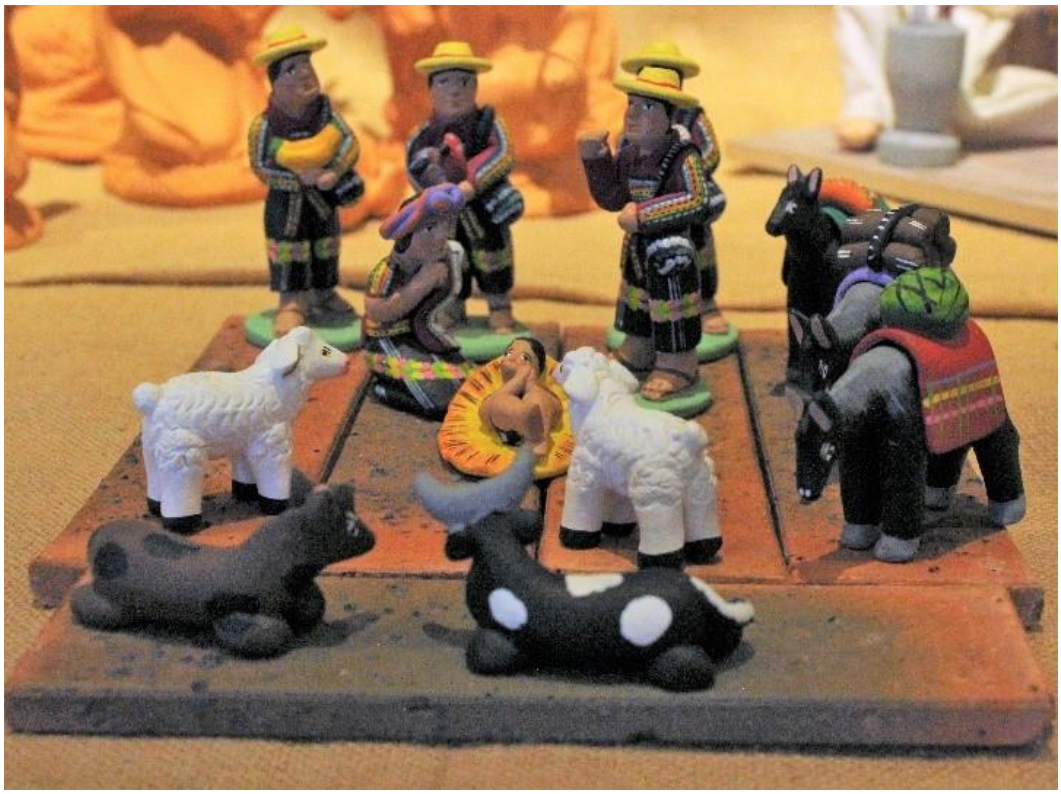
La scène centrale de la Nativité s'entoure de paysages locaux (Mont Ventoux, Camargue, etc…), de bâtiments et costumes colorés : il s'agit d'un vrai petit musée d'arts et traditions populaires que les visiteurs ne se lassent pas de contempler quel que soit leur âge.



Crèche provençale 2018 avec surface agrandie.

Quelque unes des nouvelles crèches exposées

Pakistan



Guatemala

Japon

Philippines

Malte

Informations pratiques

Exposition ouverte

du 1er décembre 2018 au 3 février 2019

de 9 h 30 à 17 h

tous les jours

sauf le 25 décembre 2018 et le 1er janvier 2019

au Centre Saint-Jean-Paul II - en face de la Basilique -

Entrée libre

Parking gratuit

Visite guidée (sans inscription) le dimanche à 15h

et sur demande pour des groupes

Renseignements au 02 31 48 55 08

ou : info@therese-de-lisieux.com

Cette crèche provençale mise en tombola appartient à la famille des santons de Provence en argile. (santons Carbonel).

Le tirage de la tombola aura lieu le dimanche 3 février 2019